L'avènement de la personne nouvelle :

fer de lance de la révolution tranquille

Une approche centrée sur la personne appliquée à de nombreux aspects de notre vie déboucherait sur manière d'être qui serait souhaitable, constructive et viable. Je ne me fais cependant guère d'illusion sur le degré de soutien auquel ce point de vue incite généralement dans ce pays. La future orientation de notre nation est maintenant en balance; nous vivons à une époque de choix cruciaux — à la fois conscients et inconscients — qui décideront de notre destin. Voici quelques uns des facteurs dont le poids jouera en défaveur de la valorisation de la personne, en défaveur de l'autodétermination, en défaveur du pouvoir individuel responsable.

Les principes de notre Constitution, notamment sa Déclaration des Droits - tous deux nettement centrés sur la personne par les valeurs qu'ils défendent - sont de plus en plus remis en cause. Il y a chez l'homme moyen une méfiance croissante à l'égard de la réalisation pratique de n'importe quelle sorte de démocratie politique, sans parler d'une approche qui diffuserait le pouvoir, l'autorité et la prise de décision dans tous les domaines de la vie. Il va de soi que si la Déclaration des Droits de notre Constitution était réécrite en langue moderne et soumise au vote populaire, elle serait rejetée. Les droits et les responsabilités du citoyen ne sont plus tenus pour précieux.

Les droits à la liberté de pensée et de parole, le droit de défendre n'importe quel point de vue auquel on croit — ces libertés sont fort peu prisées aujourd'hui. Même les universités, où ces libertés sont fondamentales, refusent souvent de permettre à des orateurs de se montrer parce que leurs prises de position sont combattues par quelque groupe influent. Et ce ne sont pas seulement les administrateurs qui limitent ces libertés, mais également le corps enseignant et les étudiants.

A l'échelon du gouvernement, soi-disant source et protecteur de la liberté personnelle, l'érosion des valeurs démocratiques est pire encore. Le citoyen moyen ne fait pas confiance aux représentants qu'il a élus. Une attitude de cynisme et de méfiance à l'égard du gouvernement et de tous ses membres se développe profondément chez tous les citoyens. Réciproquement notre gouvernement manifeste une profonde méfiance à l'égard de ses citoyens. Il est clairement prouvé que le FBI comme la CIA — organisations dont la fonction est de protéger la nation et ses citoyens — ont engagé des efforts considérables pour harceler et écraser les dissidents par tous les moyens — légaux ou illégaux, éthiques ou non. Ces moyens allaient des fusils — qui ont abouti aux massacres de Kent State et sur trois campus noirs moins connus — à la diffusion de lettres et documents falsifiés afin de faire naître la dissension au sein des groupes dissidents. Lors de l'affaire du Watergate, la mise en cause de l'élite fédérale, à commencer par le Président, témoigne d'un mépris officiel et manifeste de la personne et de ses droits. Les mensonges, la tromperie, la violation criminelle de la vie privée, l'irrespect de la loi, la surveillance et l'emprisonnement des dissidents — tous ces moyens ont été des outils destinés à contrôler l'ensemble de la population et à exercer un pouvoir sur les personnes.

Ce n'est pas seulement au niveau du gouvernement que nous assistons à un déclin de la valeur accordée aux personnes. La pourriture s'étend plus loin encore et est visible dans le dépérissement de nos institutions. Notre système éducatif public est fossilisé et ne réussit pas à répondre aux besoins de la société. Dans un monde en mutation rapide, les membres du

corps enseignant et leurs conseils d'administration — qu'il s'agisse de conseils d'écoles au niveau local ou d'administrateurs d'universités — se cramponnent obstinément au passé, en ne procédant qu'à d'infimes changements. Nos écoles nuisent plus qu'elles ne contribuent au développement de la personnalité et exercent une influence négative sur la pensée créatrice. Ce sont avant tout des institutions destinées à emprisonner les jeunes ou à veiller sur eux, pour les tenir à l'écart du monde adulte.

D'un point de vue économique, le tableau est bizarre. On dit de la nation la plus riche du monde qu'elle est incapable d'offrir à ses sujets les soins médicaux appropriés. Les efforts pour éliminer la pauvreté sont eux-mêmes en train d'être éliminés, alors que les 8% des couches supérieures de la population touchent un revenu plus important que les 50% des couches inférieures. Le fossé entre les riches et les pauvres de ce pays, et entre les pays riches et les pays pauvres du monde, se creuse davantage chaque jour. Les grandes sociétés ont une influence démesurée sur notre gouvernement et sur notre vie et s'immiscent même avec arrogance dans les .affaires des pays étrangers. Les postes élevés reviennent maintenant de façon prépondérante à des hommes fortunés; on sait donc que quarante de nos cent sénateurs, censés représenter le peuple, sont millionnaires. La personne ordinaire n'a des représentants doués de sensibilité et de compréhension ni dans la société pour laquelle elle travaille, ni dans le gouvernement qui la dirige.

Nos églises sont habituellement dénuées de toute influence importante sur la société. Et l'impact qu'elles peuvent avoir va généralement à l'encontre d'un point de vue centré sur la personne. Ou bien leur politique strictement hiérarchique fixe des règles aux fidèles, ou bien elle se fonde sur une relation de maître à disciple, le maître étant apprécié pour ses qualités charismatiques.

La famille est plongée dans un état de désarroi et de confusion. Dans la plupart des mariages le conjoint est étranger au conjoint et le père ou la mère est un étranger pour l'adolescent. Au point que si la famille exerce la moindre influence, elle est généralement centrée sur l'autorité plutôt que sur la personne.

Nul ne peut nier la montée et la propagation incroyablement rapides de la violence. Dans nos grandes villes les gens ferment leur porte à double et à triple tour. Se promener le soir dans la rue est une entreprise hasardeuse, voire même fort dangereuse. Les parcs, destinés à l'amusement du public, sont des lieux où l'on tend des guets-apens et où l'on se fait attaquer de façon sournoise. On se fait poignarder et assassiner stupidement tous les jours. Outre tout cela, on assiste au développement d'un terrorisme organisé aux motivations politiques réelles ou feintes.

De nombreuses théories tentent d'expliquer les causes de toute cette violence et du vandalisme qui l'accompagne — attaque à la fois des personnes et de la propriété. Je ne revendique pas la moindre compétence dans ce domaine et je ne veux pas allonger la liste des conjectures concernant les causes de cette violence. Je voudrais cependant signaler deux relations.

La violence manifestée au hasard contre les personnes ne peut pas se produire, et ne se produit pas, dans une culture où chaque individu sent qu'il fait partie d'un processus qui est en cours et qui a un sens. Il faut être profondément aliéné du courant général de la société pour que la violence impersonnelle devienne possible. En Chine, où la culture est fort différente de la nôtre, la violence impersonnelle et manifestée au hasard dans nos villes est, d'après tout ce que l'on nous en dit, pratiquement inconnue. Ce n'est pas parce que les Chinois sont incapables de violence. Il y a eu des mouvements fanatiques mûrement réfléchis qui avaient pour but de tuer les propriétaires ou les adversaires de la Révolution Culturelle et les gens de leur espèce. Mais, dans leur existence journalière, les Chinois s'organisent en groupes qui, à l'échelon local, font une large place à l'auto-direction. Qui plus est, ils sentent, avec étonnamment de force, qu'ils ont intérêt à refaire à neuf leur propre pays. Ce sentiment d'un

objectif commun semble complètement absent de notre culture. Les objectifs formulés sont essentiellement de maintenir le statu quo ou de devenir plus forts et meilleurs dans toutes les technologies. Ces objectifs n'incitent pas notre peuple à la loyauté et ne lui fournissent pas non plus une force unificatrice.

Je laisserai à d'autres plus perspicaces, le soin d'expliquer pourquoi une si grande part de notre population se sent si peu concernée par l'entreprise de la société et lui est complètement étrangère au point que certains volent, poignardent, tuent ces « autres », visiblement sans remords. La réalité de leur aliénation est cependant évidente.

J'attire l'attention sur un autre point : pour que la violence devienne possible, il faut d'abord que toute croyance dans la valeur et la dignité de chaque personne disparaisse. La violence qui n'est pas provoquée ne peut pas se produire lorsque l'on est convaincu que chaque individu a un droit inaliénable à « la vie, à la liberté et à la quête du bonheur ». Il faut que l'approche centrée sur la personne se soit échappée par la fenêtre avant que les absurdes attaques interpersonnelles puissent devenir possibles. La victime n'est pas une personne pour l'assaillant, sinon il ne pourrait pas attaquer.

Le désarroi qui règne dans notre culture explique, et c'est fort peu surprenant, que l'on ait eu constamment tendance à abandonner les libertés personnelles et à confier à une main plus ferme le soin de prendre la relève. On note un mouvement vers un contrôle autoritaire.

La nation a été atterrée, il n'y a pas très longtemps de cela, par les efforts considérables du Président Nixon et de ses collègues pour renverser la Constitution et s'emparer du pouvoir. Pourtant nous ne pouvons éviter d'en porter la responsabilité. Cela a été la volonté du peuple. On assiste depuis plusieurs années à un mouvement qui tend petit à petit à donner plus de pouvoir à la Présidence. Il n'y a pas que cela, la conduite passée de Mr. Nixon était claire. Il était convaincu — et il a agi selon cette conviction à maintes reprises — que n'importe quel moyen pouvait et devrait être utilisé pour lui permettre d'être l'unique détenteur du pouvoir. Le recours à des mensonges et à des formes plus subtiles de tromperies, le recrutement d'aides de camp qui étaient passés maîtres dans l'art de construire une « image » sans la moindre ressemblance avec la réalité avaient été le fondement de sa vie politique. Un grand panneau placé dans le bureau du Comité pour la Réélection du Président en 1972, en résumait l'esprit : « Gagner en Politique n'est pas tout. C'est la seule chose qui compte! » Pourtant nous l'avons élu à une écrasante majorité. C'est lui que nous voulions. Le fait que, par la suite, nous n'ayons pu avaler ses mensonges et que nous l'ayons contraint à démissionner est important, mais ce n'est pas plus important que le fait que nous l'ayons choisi en connaissance de cause, non pas une fois mais deux fois. Et il n'y a pas lieu de supposer que nous nous soyons débarrassés de notre désir d'avoir pour chef, un véritable oppresseur. Je doute que notre peuple souhaite réellement la démocratie marquée par la participation qu'envisageaient les auteurs de notre Constitution. Il semble probable qu'une majorité voterait pour un chef puissant qui imposerait sa volonté à son peuple. Ou bien, même si cette majorité ne voulait pas voter en ce sens, son apathie et son cynisme écrasants sont la preuve qu'elle permet que cela se produise. Lors d'une élection récente en Californie, 80% des votants éligibles âgés de dix-huit à vingt et un ans— les jeunes gens dont l'avenir est en jeu — ont omis de voter. Leur attitude est sans aucun doute la suivante : « A quoi bon? » Ils ne croient pas pouvoir participer à un gouvernement d'une façon qui ait le moindre sens pour eux. Tel est le terrain qui convient parfaitement au développement d'une dictature.

La tendance vers une concentration accrue d'un contrôle autoritaire n'existe pas seulement dans le gouvernement. Dans nos grandes sociétés, notamment dans les gigantesques multinationales, nous assistons à un développement du pouvoir et du contrôle qui est tel que l'individu se sent impuissant. Il est simplement un pion à la merci de groupes sans visage qui déterminent sa vie.

Tom Hanna, dans son livre cinglant, La fin de la tyrannie[1], donne une étiquette à ce mouvement général vers une domination dictatoriale. Il l'appelle « Dysamérique » (Dysamerica), étant donné que ce mouvement s'oppose totalement aux buts, aux idéaux et à la structure politique représentée par notre Constitution. C'est « dysaméricain » (Dysamerican) par opposition à « américain » (American).

Beaucoup d'historiens de la société, d'économistes et d'hommes qui prédisent l'avenir sont d'accord pour dire que la désillusion concernant la démocratie va croissante et qu'ils la voient parvenir à maturité dans les années futures. Ils disent qu'une société contrôlée est inévitable. Les problèmes sont trop complexes pour que la démocratie puisse les prendre en main. Les décisions difficiles et impopulaires qu'il faut prendre pour ramener une société d'excessive abondance à un mode de vie plus simple, moins prodigue, moins polluant, ne pourront être prises, d'après eux, que par une élite autocratique et dirigeante. Nous devons tous renoncer à notre liberté, tel est l'argument, afin de survivre.

Pourquoi donc ne pas suivre la tendance, admettre que le mode démocratique est en train de mourir, que la société ne peut pas fonctionner si elle se fonde sur la confiance en une personne responsable qui participe à la prise de décision? Pourquoi ne pas se détendre et prendre plaisir aux contrôles qui sont ou qui seront exercés par un gouvernement autoritaire, par des sociétés multinationales régies par le profit, par un système éducatif aux normes strictes, par un contrôle élitiste du comportement individuel. Pourquoi combattre ce mouvement soit-disant inéluctable?

Je ne peux adhérer à ce mode de pensée.

Même sous les régimes totalitaires les plus sévères, où la politique gouvernementale, l'organisation économique, le comportement personnel et la pensée individuelle sont contrôlés par un groupe central, des personnes se font jour. En Russie, le nom de Soljenitsyne n'a été que le symbole d'un mouvement beaucoup plus large. Il se développe sur un fond d'oppression incroyable et survit. Pourtant, dans le monde entier, l'opinion publique éprouve admiration et joie en présence d'un homme qui ose tenir en estime sa propre personne et celle des autres et, à partir de cette estime, exprime ses propres pensées, refuse — jusqu'à la mort — d'être dominé et ose également lancer un défi à notre système. La croyance en la valeur de la personne libre n'est pas quelque chose qui peut être supprimé même par les procédés technologiques modernes — enregistrement clandestin des conversations, utilisation d'« hôpitaux psychiatriques » pour reconditionner le comportement, torture électrique et tout le reste. Rien ne peut éteindre l'impulsion de l'organisme humain à être lui-même — à se réaliser de façon humaine et créatrice. Nous reconnaissons cet élan en applaudissant Soljenitsyne, même lorsque nous permettons à notre propre gouvernement de s'orienter vers le contrôle totalitaire de notre propre comportement.

Il y a aussi la possibilité que les Américains choisissent un nouveau style de démocratie. Une enquête réalisée pour la Commission du Peuple pour le Bicentenaire a révélé quelques attitudes surprenantes. Un échantillonnage représentatif de plus de douze cents individus appartenant à toutes les parties du pays et comprenant tous les niveaux de revenus, montre que 58 % croient que les grandes sociétés américaines tendent à dominer et déterminent les actions de nos représentants fédéraux. Seuls 25 % pensent le contraire — que les représentants du gouvernement déterminent les actions des sociétés. Une majorité — près des deux tiers — favorise l'accès à la propriété de l'employé et le contrôle des sociétés américaines, les employés possédant la plupart des actions et déterminant les grandes lignes de la politique générale, y compris le choix de la gestion. 74 % sont partisans de voir les consommateurs des communautés locales représentés dans les conseils des entreprises qui fonctionnent dans ces communautés. 56 % disent qu'ils apporteraient leur soutien, de façon

[1] The End of Tyranny

certaine ou probable, à un candidat à la Présidence qui défendrait le contrôle des sociétés américaines par les employés.

Voici certainement un exemple qui montre que les remous souterrains de l'opinion publique sont allés bien au-delà de la position des dirigeants politiques de notre pays. En 1976 aucun des candidats ne représentait de points de vue de ce genre. Pourtant on a ici la preuve qu'en général les gens, dans la position qu'ils défendent, sont catégoriques sur deux points : ils se méfient des grandes sociétés dont la direction ne semble pas devoir rendre des comptes à ses propriétaires, des marchés compétitifs, du gouvernement ou de leurs employés; ils pensent que ces sociétés ont plus de chances d'avoir une attitude responsable et humaine si les employés en ont la propriété et le contrôle. Cela déboucherait sur une démocratie économique et à la participation. Comme l'a dit John Adams en 1815, la guerre ne faisait « pas partie de la Révolution : ce n'était qu'un effet et qu'une conséquence de celle-ci. La Révolution était dans l'esprit des gens, un changement survenu dans leurs sentiments, leurs devoirs et leurs obligations... Ce changement radical dans les principes, les opinions, les sentiments et les attachements du peuple a été la véritable Révolution Américaine ».

L'enquête nous dit qu'ici, dans une fraction de l'opinion publique — le secteur économique — nous sommes en train d'assister à un « changement radical dans les principes, les opinions, les sentiments et les attachements du peuple » qui font peut-être partie d'une nouvelle révolution. Et c'est passer d'une conception centrée sue le profit et sur l'organisation, à une conception centrée sur la personne. Cela se rapproche davantage de la conception américaine originelle et s'éloigne d'une Dysamérique.

Mais ceci est-il simplement un exemple isolé? Y a-t-il une raison suffisante de croire que notre société, apparemment sur le déclin, a la moindre possibilité de se sauver elle-même? Je souhaite examiner ces questions plus en profondeur.

Une leçon que j'ai souvent apprise dans mon jardin c'est que le fouillis brunâtre, en décomposition, que constitue la plante de cette année est un humus dans lequel on peut découvrir les nouvelles-pousses de l'an prochain. Je crois clone que, de la même façon, nous entrevoyons dans notre culture en décadence les contours flous d'une nouvelle croissance, d'une nouvelle révolution, d'une culture d'un genre nettement différent. Je vois venir cette révolution non pas sous la forme d'un grand mouvement organisé, d'une armée avec des canons et des bannières, de manifestes et de déclarations, mais grâce à l'apparition d'un nouveau type de personne en train de poindre à travers les feuilles et les tiges mourantes, jaunissantes, en putréfaction, de nos institutions en voie de dépérissement.

Il y a un certain nombre d'années, j'ai fait hâtivement une courte conférence sur « La Personne de Demain ». Je ne l'ai pas publiée parce que je me sentais fort peu sûr de ma perception de cette personne nouvelle et je ne savais pas si elle était vraiment en train d'apparaître, ou si elle était simplement le fruit de ma folle imagination. Mais depuis cette époque mon expérience n'a fait que confirmer ce qui semblait alors une thèse éloignée des sentiers battus. Ce qui m'a également encouragé c'est qu'il y a eu une avalanche de livres venus d'horizons fort divers, qui, chacun dans sa propre perspective, voyaient notre culture être en train de subir un changement formidable et de donner naissance à un type d'individu, un type de conscience, une manière d'être et un mode de comportement qui va refaçonner notre univers. Nous avons un savant aux travaux très sérieux, le biologiste René Dubos, qui souligne que la constitution même de l'homme signifie que l'avenir appartient à la « per-sonne unique » sans précédent et sans aucun équivalent, et cette « tendance n'est pas la destinée ». Nous avons un journaliste dans le champ de l'éducation et poète tout à la fois, George B. Leonard, qui présente une vision presque extatique de l'espèce humaine entreprenant « un voyage terrifiant qui lui fait atteindre un état d'être plus élevé », transformation qu'il considère comme inévitable. Si l'on se place sur un terrain différent, le financier philanthrope, John D. Rockefeller III, imagine la seconde Révolution Américaine déjà en marche, due en partie à

notre conscience beaucoup plus aiguë et beaucoup plus claire de nous-mêmes et de notre univers, et aboutissant à une réalisation humaniste du rêve américain. Un psychologue philosophe, Thomas Hanna, écrit un hymne à la l'intégralité du soma humain en train de palpiter et de croître — corps et esprit unis — et aux nouveaux mutants humains qui vivent cet accomplissement, nous menant vers un objectif nouveau. Il décrit ces mutants comme « les hommes nouveaux et libres de l'Amérique ». Un microbiologiste éminent, Jonas Salk, nous conduit, à travers sa perspective biologique, à voir une évolution intellectuelle et spirituelle du potentiel de développement humain. L'Institut de Recherche de Stanford, par l'intermédiaire de son centre de politique sociale, a fait paraître un rapport exhaustif qui s'interroge sur la façon dont nous pouvons « faciliter l'émergence d'images nouvelles » de l'homme, et qui est persuadé que nous devons avoir une image nouvelle et plus appropriée si nous voulons survivre. Deux éducateurs psychologues, Fred et Anne Richards, formulent le thème de leur livre dans leur titre qui ne comprend qu'un seul mot, « Homonovus », l'homme nouveau. Un jeune chercheur en médecine à l'esprit original, Andrew Weil, se fait l'avocat de l'homme nouveau en signalant les avantages de la pensée intuitive — l'esprit naturel — fondée sur des facteurs inconscients et des états altérés de la conscience, par rapport à la pensée traditionnelle rationnelle de l'homme moyen et de l'universitaire. Il dit de façon provocante que l'avenir appartiendra à la pensée « défoncée » plutôt qu'à la pensée « normale » (« défoncée » mais pas droguée). Une romancière, Joyce Carol Oates, croit que nous sommes dans une « crise de transition », entre la fin de la Renaissance et le « haut humanisme » vers lequel l'homme est en train d'évoluer. Elle utilise la merveilleuse citation tirée de Sir James Jeans, le philosophe physicien, que j'ai déjà donnée. Ceci exprime un thème qui est présent chez l'ensemble des écrivains que j'ai mentionnés, qui semblent sonner le glas d'une conception étroitement mécaniste. Jeans dit: « L'univers commence à ressembler davantage à une grande pensée qu'à une grande machine.»

Une telle diversité de perceptions étrangement convergentes de l'avenir m'a donné l'audace de présenter avec plus de confiance — et je l'espère, plus de profondeur — ma conception de l'éclosion nouvelle et radicale de personnes qui peuvent changer la nature fondamentale de notre société. Ce que je dis se fonde sur une vaste observation personnelle, sur des interactions avec divers individus et divers groupes, sur mes lectures. C'est une spéculation informelle, avec toute la possibilité de parti pris et d'erreur que cela implique. Ce n'est pas une science empirique et ce n'est pas censé en être une, bien qu'elle puisse comprendre, j'espère, certains éléments d'observation qui seront le point de départ d'autres recherches.

Elle tire son origine essentiellement des expériences que j'ai vécues avec ce que je suis venu à considérer comme de nouvelles personnes. Où les ai-je trouvées? Je les trouve parmi les cadres de sociétés qui ont renoncé à la compétition forcenée et insensée axée sur le profit, à l'attrait des hauts salaires et aux choix stéréotypés, pour vivre une vie plus simple de façon nouvelle. Je les trouve parmi les hommes et les femmes jeunes vêtus simplement, aux cheveux longs, qui ont bravé la plupart des valeurs de la culture d'aujourd'hui et formé une contre-culture. Je les trouve parmi les prêtres, les nonnes et les pasteurs qui ont laissé derrière eux les dogmes de leurs institutions pour vivre une vie d'une plus grande signification. Je les trouve parmi les femmes qui s'élèvent vigoureusement au-dessus des limitations que la société a placées sur leur qualité de personne. Je les trouve parmi les noirs et les Américains d'origine mexicaine et d'autres membres des minorités qui se dégagent de plusieurs générations de passivité pour s'affirmer de façon positive dans leur vie. Je les trouve parmi ceux qui ont vécu l'expérience des groupes de rencontre, qui sont en train de trouver une place aussi bien pour les sentiments que pour les pensées dans leur vie. Je les trouve parmi les déchets scolaires créatifs qui ont l'ambition d'accéder à des sphères plus élevées que leur scolarité stérile ne le leur permet. Je me rends également compte que j'ai eu un aperçu de ces personnes au cours

des années où j'ai été psychothérapeute, quand les clients choisissaient pour eux-mêmes des vies plus libres, plus riches, plus autonomes. Les exemples ci-dessus sont quelques-uns des lieux dans lesquels j'ai entrevu ce qu'étaient ces personnes en train de naître.

Bien que les sources de mes perceptions soient d'une incroyable diversité, je découvre une certaine unité chez les individus que je perçois. Leur configuration semble similaire, même s'il existe de nombreuses petites différences. Ces personnes présentent au monde un visage nouveau, un modèle que, d'après moi, l'on n'a jamais vu auparavant, sauf peut-être chez de rares individus.

Je m'aperçois en premier lieu que ces personnes se préoccupent toutes profondément d'authenticité. La communication est particulièrement appréciée comme moyen de faire part des choses telles qu'elles sont, les sentiments, les idées, les gestes, les mots et les mouvements du corps transmettant tous le même message. Ces personnes ont été élevées dans un climat d'hypocrisie, de tromperie et de messages ambigus, et sont plus que dégoûtées des pensées et des paroles à double sens. Elles connaissent les mensonges et les ruses de Madison Avenue. Elles ont entendu des déclarations sciemment trompeuses émanant des « sources officielles les plus haut placées » de notre gouvernement. Elles ont vu le mot « paix » être utilisé au sens de « guerre », et l'expression « loi et ordre » être utilisée au sens de « répression de la dissidence par des moyens illégaux ». Elles ont écouté les doubles messages de parents et d'enseignants. Ces efforts conjugués aboutissent tous à cette recommandation : « N'observez pas ce que je suis ou ce que je fais; écoutez ce que je dis. » Elles rejettent cette culture hypocrite couramment admise, et rêvent ardemment d'établir des relations interpersonnelles dans lesquelles les communications sont réelles et totales, plutôt que factices ou partielles. Des progrès étonnants se manifestent à cet égard. Ces personnes sont ouvertes par exemple en ce qui concerne les relations sexuelles, au lieu de mener une double vie ou une vie clandestine. Les parents, les enseignants, les représentants du gouvernement sont confrontés à leurs opinions au lieu d'avoir faussement l'impression d'être parvenus à un consensus. Ils apprennent à résoudre un conflit, même dans les organisations — comment maintenir en permanence des relations dans un climat de confiance reposant sur l'ouverture, plutôt que sur une façade. Ces personnes sont du côté de ce qui est vrai.

Ce désir de franchise s'exprime de façon publique et privée. Il ne fait aucun doute que la sauvage guerre du Viêt-Nam a finalement été interrompue grâce à la mise à découvert, par ces personnes nouvelles, de l'hypocrisie de cette guerre. Elles ont clairement révélé que nous ne nous battions pas contre des traîtres communistes afin de maintenir une démocratie, mais pour appuyer un gouvernement dictatorial corrompu et impopulaire. Ce sont les paroles sans équivoque qui ont finalement mis un terme à notre énorme machine de guerre.

Au plan personnel, une jeune femme, Donna Lee Ryan, déléguée d'étudiants dans l'Etat de Sonoma, dit : « Le moment est venu de parler franchement des questions qui nous préoccupent... Le moment est venu de vivre comme nous parlons. Le moment est venu de recourir davantage à l'action et moins à la parole. En tant qu'étudiants nous avons appris à jouer le jeu de l'intellectualisation, et nous savons que c'est un moyen commode d'éviter la vie. Mais le moment est venu... de nous opposer fermement à cette forme de compromis qui nous fait perdre notre dignité. »

Un jeune homme fort respecté, Meldon Levine, dans son discours prononcé lors de la collation de son grade devant la Faculté de Droit de Harward, a dit aux professeurs et aux parents qui se trouvaient là réunis : « Vous nous avez dit à maintes reprises que la confiance et le courage étaient des qualités dont il fallait être l'émule. Vous nous avez convaincus que l'égalité et la justice étaient des concepts inviolables. Vous nous avez enseigné que l'autorité devrait être guidée par la raison et tempérée par l'impartialité. Nous vous avons pris au sérieux... Et maintenant que nous nous sommes efforcés de mettre en pratique les valeurs que vous nous avez appris à vénérer, vous avez réagi d'une manière qui nous frappe de stupeur. »

Il indique comment les efforts de jeunes pour corriger les injustices et changer le système ont été accueillis par la désapprobation, les vexations et l'oppression. « Quand ce type de répression violente remplace la recherche d'alternatives raisonnables, les Américains permettent alors à leurs idéaux les plus fondamentaux d'être compromis. » Il lance ici un défi à notre culture à deux visages.

Une des antipathies les plus profondes des personnes nouvelles est dirigée contre les institutions. Elles s'opposent à toutes les institutions bureaucratiques fortement structurées et rigides. Leur ferme conviction c'est que les institutions existent au service des personnes, et non pas l'inverse.

Un des développements culturels le plus frappant de notre époque est le déclin du pouvoir et de l'autorité de l'institution — au niveau du gouvernement, de l'armée, de l'Eglise, de la société et de l'école. Ceci est certainement dû en partie à l'attitude des personnes nouvelles qui sont en train d'apparaître. Elles refusent de supporter l'ordre pour l'ordre, les règles pour le plaisir des règles. Tous les aspects d'une structure formelle sont mis en question et rejetés à moins qu'ils ne servent un but humain. Toute absence de souplesse de n'importe quelle sorte est suspecte, car la rigidité ne peut pas servir à changer l'être humain.

Les convictions qui viennent d'être énoncées ne sont pas simplement des conversations de salon. Les personnes nouvelles n'hésitent pas à quitter une institution plutôt que de céder à des ordres vides de sens. Les membres du corps enseignant abandonnent les universités, les étudiants leurs études, les médecins l'AMA, les prêtres leurs églises, les cadres leur société, les pilotes de l'armée de l'air les groupes de bombardement, les espions la CIA, les savants les sociétés qui construisent des centrales nucléaires.

Beaucoup de ces mesures sont souvent prises tranquillement, sans ostentation. L'institution du mariage est en train d'être abandonnée par des milliers de couples, aussi bien jeunes que d'un certain âge, qui ont choisi de ne pas tenir compte des coutumes, des rites et de la loi, pour vivre ensemble comme partenaires sans la consécration du mariage. Ceci se fait ouvertement, sans provocation. Ces couples croient simplement qu'une association de partenaires n'a de signification que s'il s'agit d'une relation contribuant à un enrichissement et à une croissance réciproques.

Une enquête menée auprès d'épouses catholiques nous apprend que 75 % de celles qui sont âgées de moins de trente ans utilisent des méthodes contraceptives désapprouvées par l'Église. Autant que je sache il n'y a pas eu de manifestations contre l'encyclique du Pape de 1968. Il n'y a nulle vague de protestation. Ces femmes se contentent simplement de passer outre les déclarations institutionnelles, et d'agir selon les façons qu'elles estiment les meilleures pour les personnes, non pour la structure. C'est un exemple frappant de l'attitude nouvelle vis-à-vis des institutions.

Qu'est-ce qui remplacera l'institution pour cette personne nouvelle? Il est trop tôt pour le dire. Je vois une tendance à aller vers les groupes informels sans hiérarchie. Les étudiants et les enseignants ont créé des centaines d'« écoles ouvertes », d'« écoles expérimentales », informelles, à la vie souvent brève, résolument sans structures, pleines d'enthousiasme et riches d'enseignements. Plusieurs instituts universitaires de recherche (graduate schools) de haut niveau autorisent un étudiant à se préparer à un doctorat en suivant un programme d'études indépendantes, conçu par l'étudiant. Le candidat est aidé et conseillé par un groupe d'enseignants et de pairs qui l'aident à s'assurer que l'étude entreprise est sérieuse, qu'elle va suffisamment en profondeur, que sa portée est assez large et qu'elle apporte une contribution au savoir. Je connais personnellement deux instituts universitaires de ce genre, ` Union Graduate School ' et l'Institut de Psychologie Humaniste. Ces programmes croulent sous le flot des candidatures et attirent une catégorie d'étudiants de niveau élevé à l'esprit indépendant, mais tous ces programmes s'efforcent de ne pas prendre trop d'ampleur.

Des cadres qui ont abandonné les affaires créent des entreprises personnel-les de dimension réduite où les relations sont directes, de personne à personne, plutôt que de seconde — ou cinquième-main —. Un ancien pilote de la marine et de la Pan Am monte un magasin de poteries pour vendre ses propres créations. Un cadre en relations publiques devient fermier et écrivain indépendant. Un directeur des ventes d'une entreprise de construction devient propriétaire d'un petit commerce de vins et fromages. Des gens venus de tous les horizons rejoignent des communautés où les relations sont personnelles et où la structure et l'autorité n'ont d'existence que pour répondre à un but spécifique. Quelques nouveaux groupes professionnels, comme le centre auquel j'ai le privilège d'appartenir, sont unis par un sens de la communauté, sans délimitation durable de l'autorité et sans nul désir de s'étendre, mais ils mènent à bien des projets divers et créatifs.

Une autre tendance consiste à humaniser l'institution de l'intérieur, en négligeant tout simplement les règles dénuées de signification. Ainsi les ouvriers à la chaîne ne tiennent pas compte des besognes routinières qui leur sont imposées et ferment des équipes au sein desquelles ils échangent les tâches, s'occupent de deux besognes à la fois et affirment de diverses façons, par leurs actions, être des personnes autonomes dont les intérêts passent au premier plan, et non pas les dents d'une grande roue technologique.

A l'échelon gouvernemental et politique également — cette fondrière dans laquelle tant d'hommes se sont enlisés — certains s'efforcent d'adopter une approche humaine. Voici le représentant d'un Etat qui, ayant réussi, écrit à ses électeurs pour dire que « les institutions arrivent à se tourner vers la vie plutôt que vers la mort... que les personnes engagées dans l'action politique [doivent] se consacrer à... l'accomplissement de soi plutôt qu'à la négation de soi. De plus en plus je finis par me rendre compte que la découverte d'une nouvelle politique pour notre culture dépend de ce que je vis, de ce que je ressens et de la découverte que je fais d'une ` nouvelle politique ' au-dedans de moi — cela tient au fait que j'entre ainsi en contact avec toutes les parties de mon être, qu'à partir de l'unicité qui en résultera en moi, je vivrai de plus en plus à découvert, afin de dénoncer les institutions et les coutumes de notre culture qui se mettent en travers de l'unicité — en nous-mêmes, entre nous-mêmes, entre nous et la terre. » C'est vraiment une bouffée d'air pur dans le monde politique — une personne authentique cherchant un appui électoral; l'obtenant et changeant, de l'intérieur, une institution séculaire.

Les personnes nouvelles sont indifférentes aux facilités et aux récompenses matérielles. Les machines, les facilités et le luxe produits par la société d'abondance ne sont plus une nécessité. Des blue-jeans, un sac de couchage et des aliments naturels ont autant de prix — et parfois plus — que des vêtements coûteux, des habitations raffinées et des repas de gourmets. Nous trouvons des hommes travaillant dans des sociétés qui sont maintenant très à l'aise comme explorateurs, ou moniteurs de ski, parce qu'ils préfèrent cette vie-là. Nous trouvons des jeunes gens que l'accumulation de l'argent n'intéresse pas mais qui préfèrent l'utiliser à des fins constructives personnelles ou sociales. L'argent ainsi que ce qui symbolise le statut matériel ne sont plus les buts primordiaux de ces gens.

Les personnes nouvelles ne sont ni avides de pouvoir, ni avides de réussite. Quand elles recherchent le pouvoir, c'est à des fins autres qu'égoïstes. On a fait beaucoup de bruit autour du fait que beaucoup de ceux qui protestaient de la façon la plus tangible au cours des années soixante — Tom Hayden, par exemple — travaillent maintenant dans l'institution en place. Mais on ne fait habituellement pas remarquer que ce n'est qu'une autre étape d'un processus logique. Dans les années soixante ils manifestaient, défilaient, organisaient des occupations de locaux. Ils ont trouvé que ces tactiques étaient efficaces jusqu'à un certain point. Ils ont vraiment tenu le public en alerte, ils ont contribué à donner plus d'acuité aux questions de fond. Mais ils n'ont pas particulièrement réussi à provoquer un changement durable. Maintenant donc, beaucoup d'individus travaillent en fait, depuis l'intérieur de

l'institution, à provoquer un changement. Que ces efforts se situent au niveau de l'appareil politique, des services d'assistance judiciaire, ou de la participation à une commission sur la main-d'oeuvre agricole,' les changements auxquels ils travaillent s'orientent toujours vers le désir de donner individuellement aux personnes, davantage de pouvoir sur leur vie.

Ces personnes sont pleines de sollicitude. Elles aspirent profondément à être utiles à d'autres, à des « frères et soeurs », et à la société, lorsque son besoin d'aide est clair. Ces personnes, cependant, se méfient catégoriquement des « professions de l'aide » où des « psy », des travailleurs sociaux, des conseillers auprès des drogués, gagnent leur vie en proposant une aide contre une rémunération et s'abritent trop souvent derrière une façade professionnelle. Elles ont tendance à suivre une voie plus directe. Des hommes et des femmes jeunes assurent une permanence téléphonique S.O.S. pour aider ceux qui sont en crise et ils le font à titre bénévole. Ils partagent nourriture ou logement sans hésitation. Quand des « gens normaux » se trouvent dans des situations d'urgence, ils sont présents. A l'occasion de récentes inondations fluviales des hommes et des femmes jeunes aux cheveux longs, venus parfois d'endroits distants de plusieurs centaines de kilomètres, ont afflué pour remplir des sacs de sable, étayer des digues, prendre soin des familles. Et dans tout cela la compensation financière est inexistante ou entre fort peu en ligne de compte.

L'aide donnée si librement par les personnes nouvelles est une attention tendre, délicate, pas moralisatrice. Quand on aide une personne droguée à revenir d'un mauvais « voyage », le contact est fait de douceur et de soutien, sans sermon en demi-teinte. Quand un individu est surpris en train de commettre un crime, il est aidé, il n'est pas semoncé ou pris à parti. Ces personnes acceptent l'individu en détresse, en ayant conscience que les rôles pourraient aisément être inversés. Elles portent un défi aux formes d'« aide » les plus répandues dans notre culture — les approches diagnostiques, évaluatives, interprétatives, prescriptives et punitives.

Ces personnes cherchent de nouvelles formes de communauté, de rapprochement, d'intimité, de buts partagés. Lui et elle cherchent de nouvelles for-mes de communication dans une telle communauté — verbale et non verbale, basée sur le sentiment aussi bien que sur l'intellect. Il y a une reconnaissance que la vie personnelle ne peut être qu'éphémère, faite surtout de relations temporaires, et que l'on doit être capable de parvenir rapidement à un rapprochement. Dans ce monde mouvant, les personnes ne vivent pas longtemps dans une communauté. Ces individus ne sont pas entourés par leur famille et par leurs parents. Ils font partie de la société temporaire. Il y a la prise de conscience que s'ils doivent vivre dans un contexte humain, il doit y avoir une aptitude à créer des liens de communication intimes, personnels, avec d'autres, en un laps de temps très bref. Ils doivent être capables de laisser derrière eux ces proches relations sans que cela engendre de graves conflits ou une tristesse excessive.

Une attitude défendue par les personnes nouvelles va fortement à l'encontre du point de vue qui a prédominé au cours des dix ou vingt dernières années et dans un passé plus ancien. C'est une profonde méfiance à l'égard d'une science fondée sur une structure cognitive et à l'égard d'une technologie qui se sert de cette science pour conquérir le monde de la nature ou le monde des gens. On ne place plus sa confiance dans les abstractions de la science ou dans les utilisations que l'on en fait. On croit, de façon intuitive, que les découvertes et les apprentissages importants mettent en jeu les sentiments. Ces personnes ne sentaient pas particulièrement battre leur coeur en pensant au programme spatial, elles ont critiqué le fait que l'on encombre l'espace et la lune d'un tas de fatras hors de prix. Elles pensent que la technologie devrait exister à d'autres fins que celles de la conquête.

Une des manifestations de cette méfiance à l'égard de la science telle que nous l'avons connue, est l'intérêt et la foi que nous accordons à l'occulte, à l'astrologie, à l'I-Ching, aux cartes du Tarot — sciences du passé. Mais les personnes nouvelles ont également été plus que

désireuses de se préoccuper de science et de technologie modernes quand elles ont été convaincues que l'une et l'autre servent des buts humains. Leur compétence en électronique comme moyen de créer et de transmettre la musique ne fait aucun doute. Leur vif désir d'utiliser la réponse vitale instinctive (biofeedback) comme moyen de développer la prise de conscience de soi et d'amener un changement de comportement, est un autre exemple de cette volonté.

La méfiance générale du « progrès » scientifique ne devrait pas être mal interprétée. Ces personnes ne sont pas dogmatiques. Elles aspirent à trouver la vérité. Ce sont des personnes en recherche, sans réponses bien définies. La seule certitude c'est que nous ne sommes pas sûrs. Ces personnes ont une conscience aiguë du fait que chacun d'entre nous n'est qu'un atome de vie sur une petite planète bleue et blanche (dont les jours peuvent être comptés) flottant dans un univers immense. Comme beaucoup de chercheurs qui les ont précédées, elles ne savent pas au juste s'il y a un but à cet univers ou s'il n'existe que les buts que nous créons nous-mêmes. Les personnes de demain sont disposées à vivre avec cette incertitude angoissée, tout en s'efforçant d'en savoir plus sur ces deux univers, extérieur et intérieur.

Car une autre caractéristique de ces personnes, c'est leur désir d'explorer l'espace intérieur. Elles aspirent, plus que l'homme qui a précédé, à prendre conscience du soi, des sentiments intérieurs, des blocages. Ces individus sont capables de communiquer avec eux-mêmes avec plus de liberté et moins de crainte. Les barrières de la répression qui empêchent à un si grand nombre d'individus d'accéder à une prise de conscience, sont nettement plus basses que pour les générations précédentes. Les individus sont des personnes plus conscientes.

Le désir de regarder au-dedans a conduit ces personnes à aborder de nouveaux domaines — états altérés de la conscience sous l'effet de la drogue, regain d'intérêt pour les rêves, utilisation de diverses sortes de méditations, attention portée à tous les types de phénomènes psychiques, intérêt pour les opinions religieuses ésotériques et transcendantales. Elles sont convaincues qu'en elles-mêmes se trouvent des mondes inconnus et des aptitudes cachées — que la rêverie, l'imagination et l'intuition ne sont que les portes qui permettent d'accéder à des niveaux plus profonds. La conscience cosmique, la transmission de pensée, et les auras « Kirlian2 » émises par les choses vivantes ne sont pas des divagations absurdes, mais on estime qu'elles se situent dans les limites du possible et l'on n'hésite pas à renverser une image traditionnelle du monde en les explorant.

Ces personnes se rendent compte, comme nous, que si les galaxies qui éclatent et les « trous noirs » de l'espace extérieur ont été l'objet d'une exploration poussée au cours des dernières décennies, demain est le jour de l'espace intérieur. Il sera nécessaire de faire oeuvre de pionnier courageux pour pénétrer dans les réalités séparées, mystérieuses et habituellement insondables qui semblent exister, et qui sont incroyablement différentes de notre monde actuel objectif. Ces personnes nouvelles ont l'audace et la liberté de pensée nécessaires pour entreprendre ces explorations. Elles pourraient trouver un appui dans la déclaration d'Einstein : « La tâche suprême... est de parvenir à ces lois élémentaires universelles à partir desquelles

---

[2] Kirlian auras : Les auras Kirlian ont été découvertes pour la première fois par un chercheur russe, Kirlian. Dans sa recherche, qui a commencé en 1939, il a constaté ceci : la photographie sous champs électriques à haute fréquence montre que des impulsions électriques sont produites par toutes sortes de substances organiques. Une des premières données, et une des plus surprenantes, concerne le fait suivant : si on enlève un morceau de feuille (d'arbre) et si on le place dans un champ à haute fréquence, on découvre sur la plaque photographique, une aura qui laisse apparaître non seulement la partie visible de la feuille mais aussi des taches d'énergie qui reproduisent le contour de la feuille manquante.
Voici un autre exemple de ce phénomène : la photographie de l'extrémité d'un doigt — réalisée dans les mêmes conditions — montre invariablement différentes sortes de champs électriques lumineux émanant de l'extrémité du doigt, et qui diffèrent selon le degré de tension de l'individu. (Note de l'auteur)

le cosmos peut se construire par pure déduction. Il n'y a aucun chemin logique vers ces lois; seule l'intuition, s'appuyant sur une compréhension empathique peut les atteindre (17). » (c'est

moi qui mets les italiques). Ces personnes nouvelles ont déjà la conviction intuitive que des lois mystérieuses, agissant dans le monde du psychique, ne conviennent tout simplement pas au cadre actuel de la pensée scientifique.

Dans un domaine tout à fait différent, ces personnes se sentent en rapports étroits avec les forces élémentaires de la nature. Il y a un respect de la nature et de ses volontés, et la redécouverte de leçons apprises d'anciennes tribus sur la façon de vivre en maintenant un juste équilibre entre l'homme et la nature, chacun soutenant l'autre. Si l'on se penche sur les loisirs de ces personnes, on s'aperçoit que la planche à surf, le ski, le voilier, le planeur symbolisent mieux leurs intérêts que le bateau à moteur, le buggy des dunes ou la voiture de course. Le premier groupe tire son plaisir de l'alliance émouvante avec les forces naturelles — vagues, pentes neigeuses, le vent et ses courants d'air — le second de la conquête absolue de la nature avec comme résultats la destruction et la pollution. Dans ce respect de la nature, les personnes nouvelles ont redécouvert la valeur que revêt le fait de servir patiemment les habitants des pays incultes et des déserts, dans le but d'apprendre. Nous avons des hommes et des femmes qui passent de longues années à la dure pour vivre avec des tribus primitives, ou avec des gorilles, des lions, des chimpanzés, simplement pour apprendre d'eux. C'est une attitude nouvelle et respectueuse, une attitude plus humble.

Ce sont des personnes qui ont conscience d'être en continuelle évolution — toujours en train de changer. Au cours de ce processus, elles sont spontanées, vivantes d'une façon essentielle, disposées à prendre un risque. Goûts et dégoûts, joies et chagrins sont passionnés et exprimés avec passion. L'esprit d'aventure a une qualité presque éliszabéthaine — tout est possible, n'importe quoi peut être tenté.

Parce que ces personnes nouvelles sont toujours en évolution, elles refusent tout simplement de tolérer la fixité. Ces individus ne voient pas pour quelle raison, des écoles figées, une mauvaise répartition flagrante des richesses, de tristes zones de ghettos, une injuste discrimination raciale ou sexuelle, des guerres injustifiées devraient rester inchangées. Ils espèrent changer ces situations, et veulent les changer selon des options humaines. Je suis convaincu que ce type de personne est le premier exemple de l'histoire où nous voyons l'homme être pleinement conscient que le fait de changer est la seule constante de la vie.

Ces personnes nouvelles font confiance à leur propre expérience vécue et se méfient profondément de toute autorité extérieure. Ni pape, ni juge, ni universitaire ne peut convaincre ces personnes de quoi que ce soit qui ne s'appuie pas sur l'expérience personnelle. Elles décident donc souvent d'obéir à ces lois qui sont considérées personnellement comme justes et raisonnables, et de désobéir à celles qui semblent injustes et déraisonnables, en supportant les conséquences de leurs actions. Sur un plan plus secondaire elles fument de la marijuana pour braver des lois qu'elles estiment absurdes et injustes, et risquent de se faire arrêter. En ce qui concerne des questions importantes, elles refusent d'être envoyées en détachement lorsqu'elles estiment qu'une guerre est repréhensible; elles diffusent les documents secrets du gouvernement lorsqu'elles sont convaincues que le peuple devrait être informé de ce qui s'est passé; elles refusent, pour la même raison, de révéler quelles sont les sources de rapports concernant l'actualité. C'est un phénomène nouveau. Nous avons eu quelques Thoreau 3, mais nous n'avons jamais eu des centaines et des milliers de gens, les jeunes comme les vieux, prêts à obéir à certaines lois et à désobéir à d'autres en se fondant sur leur appréciation morale personnelle, et vivant en assumant les conséquences de leur choix. Ces personnes tiennent en grande estime leur être et leur aptitude à savoir discerner les questions mettant en jeu l'autorité.

---

[3] H. D. Thoreau (1817-1862), écrivain américain, disciple d'Emerson, chantre de l'individualisme, de la solitude et de la résistance non violente à l'autorité de l'état. On Civil Disobedience (1849), Walden (1854).

Voici quelques unes des caractéristiques que je vois chez les personnes nouvelles. J'ai pleinement conscience que peu d'individus possèdent toutes ces caractéristiques et je sais que je décris là une infime minorité de l'ensemble de la population. Pourtant ces personnes me semblent avoir un impact qui est absolument hors de proportion avec leur nombre et ceci, je crois, est important pour l'avenir.

L'opinion semble généralement admise que si les personnes du type que j'ai décrit plus haut correspondaient à un modèle courant dans les tumultueuses années soixante où régnait la contestation, tout est maintenant changé. Les étudiants et les jeunes gens, à ce que l'on me dit, ne s'intéressent maintenant qu'à des emplois sûrs. Ils veulent les gros salaires, les grosses voitures, les pensions. Ils ne s'intéressent plus au changement — seulement à la stabilité.

Je ne peux être d'accord. Ces personnes nouvelles n'ont jamais représenté la majorité des jeunes, ni une majorité de n'importe quelle tranche d'âge. Aussi, alors que la majorité des jeunes a peut-être l'esprit plus orienté vers la sécurité que les manifestants d'il y a une dizaine d'années, je trouve beaucoup de jeunes qui correspondent encore à l'image d'ensemble que j'ai donnée. Ce qui est peut-être même plus significatif, c'est le fait qu'une plus grande proportion de ceux que l'on ne peut plus classer dans la catégorie des jeunes sont en train de devenir des personnes en évolution (process persons). Plus grand est le nombre — et non pas moindre — de ceux qui abandonnent les institutions en place pour vivre une vie plus libre, plus hasardeuse, plus incertaine, plus simple et plus changeante.

Un autre élément, souvent peu reconnu, c'est que la plupart des causes défendues par les progressistes des années soixante sont maintenant devenues partie intégrante du courant général de la vie américaine. Les étudiants ont bien davantage voix au chapitre en ce qui concerne les problèmes universitaires. Le mouvement des droits civiques a obtenu de grands avantages. Il y a maintenant beaucoup de représentants élus parmi les noirs, les Mexicains et d'autres origines ethniques. Des programmes d'action constructifs, donnant des possibilités d'emploi à des minorités et à des femmes, sont maintenant chose courante. Ceux qui ont souffert en s'élevant contre la guerre du Viêt-Nam ont .vu les Etats-Unis s'interroger avec angoisse sur ses interventions étrangères passées et analyser avec une prudence extrême toutes ses impulsions à intervenir aujourd'hui dans les affaires d'un autre pays. Et il y a d'autres changements. L'homosexualité, la bisexualité et la liberté sexuelle sont beaucoup mieux acceptées par la société. Il suffit simplement de mentionner les collectifs d'avocats au service du peuple, les dispensaires de soins gratuits, la thérapie libérale, les écoles parallèles, les progrès vers les droits égaux pour les femmes, afin de donner une idée de certains des autres changements en cours. Même certains aspects mineurs de la vie, les blue-jeans, les cheveux longs, la barbe, la moustache et le fait de fumer la marijuana ne déchaînent plus les passions. La politique des manifestants d'hier est maintenant la politique d'une masse importante de la population. Peut-être n'est-il donc pas surprenant qu'en une période de récession, les jeunes trouvent moins de sujets de protestation. Mais cela ne prouve en aucun cas que le ferment du changement soit en train de mourir.

Au début des années 1975, un groupe comprenant John Vasconcellos, le député, s'est mis à rêver à une nouvelle force politique — pas à un nouveau parti mais à un réseau humaniste de personnes représentant les orientations de tous les partis, mettant un nouvel accent sur l'importance des personnes au cours de l'action politique. Après une année de travail de fond auquel participaient soixante-quinze groupes différents, un modèle a commencé à se dégager; il est maintenant en train de prendre forme sous les traits d'une organisation à buts non lucratifs nommée « Auto-Détermination : Un Réseau Personnel/Politique. » Au nombre de ses garants se trouvent une demi-douzaine de députés de la Californie — au niveau de l'Etat et au niveau fédéral — des responsables dans le domaine éducatif, y compris deux présidents d'université, plusieurs hommes d'affaires, quelques activistes sociaux et un écrivain journaliste.

La déclaration initiale d'Auto-Détermination est tellement en accord avec les idées exprimées dans ce livre et dans ce chapitre que je la lis avec une certaine stupéfaction :

« Nous avons choisi de former un ` réseau ' pour exprimer l'idée d'un processus latéral, pour une large part dépourvu de chef, et destiné à doter de pouvoir les personnes là où elles se trouvent, afin qu'elles vivent plus intensément dans leur vie personnelle et dans le domaine de la ` politique '... Notre réseau fournit simplement un véhicule aux gens qui veulent simultanément veiller à leur propre croissance personnelle et se préoccuper d'un changement social humaniste...

AUTO-DÉTERMINATION n'est pas une organisation qui va faire quelque chose pour vous; c'est plutôt un réseau auquel chacun participe et grâce auquel nous allons nous rendre capables les uns les autres de mieux faire les choses pour nous-mêmes... Le moment est venu de surmonter notre cynisme, de prendre des risques et d'assumer la responsabilité de devenir les auteurs de notre propre être et de nos propres actes...

AUTO-DÉTERMINATION propose une alternative pratique et efficace : nous changer nous-mêmes ainsi que la société, en transformant le mythe le plus fondamental selon lequel nous vivons — nos suppositions concernant notre nature et notre potentiel — afin que, de négatif et d'opprimant pour l'individu, il devienne positif et permette la réalisation de soi... Beaucoup de gens vivent une vision positive du soi et de la société. Nous voulons maintenant lui donner une visibilité publique, vitale, en créant une alliance de telles personnes dans tout l'état (de Californie). Notre but est de faciliter la prise de conscience personnelle et politique, en instruisant de la dimension politique de la vision personnelle, et de la dimension humaine des vies politiques et des questions sociales. Tout cela c'est ce que nous appelons la politique humaniste...

Nous nous rendons compte que notre proposition est idéaliste, mais le moment est venu de vivre nos idéaux et de les rendre pragmatiques. Ce qui a commencé il y a un an seulement en tant que rêve est maintenant une réalité vivante. C'est remarquable de voir le chemin parcouru au plan opérationnel et de voir à quel point nous nous sommes développés au plan personnel, grâce à nos efforts partagés. C'est parce que nous avions confiance en nous-mêmes, parce que nous avions confiance les uns dans les autres et parce que nous avons choisi d'agir. »

Que ce mouvement s'étende au-delà de la Californie, qu'il réussisse, ou qu'il faiblisse et échoue — ces choses sont dans une certaine mesure des questions d'importance secondaire. C'est le fait qu'une force politique d'un genre entièrement nouveau soit en train de naître qui doit retenir notre attention. Même dans son processus il est centré sur la personne. Il n'y a pas une seule personne responsable, il n'y a pas de grand nom. Le mouvement s'est créé avec plus de deux mille cinq cents personnes réunies en petits groupes, afin d'essayer de faire en sorte que les désirs populaires soient intégrés à la nouvelle organisation. Il n'a pas commencé par une soif de pouvoir, mais dans un séminaire de vingt et une personnes venues de toute la Californie, séminaire dont les facilitateurs étaient des personnes qui avaient l'expérience des groupes intensifs et du développement des organisations. « Pendant cette session nous sommes allés plus avant dans la clarification de nos objectifs, nous avons appronfondi nos engagements vis-à-vis d'AUTO-DÉTERMINATION et les uns par rapport aux autres; nous nous sommes mis d'accord sur les services spécifiques de notre mouvement et sur un emploi du temps nécessaire à la mise en oeuvre de nos programmes au cours de l'année à venir. »

La création de ce mouvement est ce qui se rapproche le plus d'une expression de la personne de demain et d'une organisation pour la personne de demain que toute autre chose que je connaisse. Cela indique clairement que ces hommes nouveaux que j'ai essayé de

décrire, existent bien en fait et qu'ils prennent maintenant conscience qu'il existe une même tournure d'esprit chez d'autres personnes.

Un exemple si neuf et pertinent ne devrait pas nous masquer les multiples questions de fond, aujourd'hui sans réponses, concernant ces personnes nouvelles. Ces individus peuvent-ils survivre dans notre culture? Quels types d'opposition peut-on attendre? Dans la mesure où ces personnes survivront, quelle en sera l'influence sur notre culture? J'aimerais d'abord examiner certaines des réponses négatives à ces questions, à la fois du point de vue de l'histoire et du point de vue de l'opposition intégrée à notre culture.

Un axe de réflexion qui jette un doute sur la survie de ces individus est une considération historique. Ces personnes nouvelles ressemblent peu aux types d'hommes qui ont manifesté des qualités de survie. Ces personnes auraient peu d'affinités avec le dirigeant-soldat, pratique et discipliné, produit par l'Empire Romain. Elles ressemblent peu à l'homme dichotomique du Moyen Age — l'homme de foi et de force, des monastères et des croisades. Ces personnes sont presque l'antithèse des Puritains qui ont fondé les Etats-Unis, avec leurs croyances strictes et le contrôle sévère de leur comportement. Ces personnes sont très différentes des hommes qui ont amené la révolution industrielle avec leur ambition, leur productivité, leur cupidité et leur esprit de compétition. Ces personnes sont tout à fait à l'opposé de la culture communiste, avec ses contrôles imposés à la pensée et au comportement individuel dans l'intérêt de l'Etat. Les caractéristiques et le comportement de ces individus s'opposent fortement aux orthodoxies et aux dogmes des principales religions occidentales — Catholicisme, Protestantisme et Judaïsme. Ces personnes ne sont certainement pas adaptées à notre culture actuelle — ses bureaucraties gouvernementale, militaire et administrative, son éducation formelle. Ces personnes ne sont pas à l'aise dans notre société américaine actuelle, dominée par une technologie informatisée et par l'homme en uniforme — le militaire, la police, l'agent de renseignements et les hommes sans visage qui détiennent le pouvoir.

Peut-on faire un parallèle? Pendant le bref épanouissement de la culture grecque, on croyait que la plus haute forme d'art et l'ultime justification de la communauté était de créer des personnes dotées d'un haut degré d'excellence humaine. Les personnes en train d'apparaître aujourd'hui seraient plutôt en accord avec cet objectif. Je crois qu'elles se seraient également senties à l'aise dans l'univers de l'homme de la Renaissance, pendant une autre période de mutation pénible et passionnante. Mais, à dire vrai, leurs caractéristiques n'ont pas marqué l'histoire passée. Si elles survivent, ce sera l'exception qui confirme la règle.

L'apparition de ces nouvelles personnes se heurtera à une certaine opposition. Je vais vous donner une idée de cette opposition par une série d'affirmations ayant de la forme de slogans qui laissent entrevoir en partie quelles sont les sources de cet antagonisme.

Premièrement : « L'Etat avant tout. » Les dix dernières années nous ont amplement prouvé que dans ce pays — ainsi que dans d'autres pays, à la fois dans le monde communiste et le monde libre — l'élite qui gouverne et l'énorme bureaucratie qui les entoure n'offrent pas .de place pour les dissidents ou pour ceux qui croient en des valeurs ou en des objectifs différents. Ces nouvelles personnes ont été et seront harcelées, privées de liberté d'expression, accusées de conspiration, emprisonnées pour refus de conformité à un modèle. Il faudrait un réveil massif — et peut-être improbable — du peuple américain pour renverser cette tendance. L'acceptation de la diversité des valeurs, des styles de vie et des opinions est au coeur du processus démocratique, mais elle n'est plus très florissante ici. Ces personnes nouvelles seront donc certainement réprimées, si c'est possible, par le gouvernement.

Deuxièmement : « La tradition avant tout. » Les institutions de notre société — éducative, industrielle, religieuse, familiale — sont en opposition directe avec quiconque lance un défi à la tradition. Les universités et écoles publiques locales sont les institutions qui risquent d'être les plus hostiles aux personnes de demain. Elles ne sont pas adaptées à leur tradition et elles seront frappées d'ostracisme et éjectées chaque fois que cela s'avère possible.

Les sociétés industrielles, malgré leur image conservatrice, sont en quelque sorte plus sensibles au courant populaire. Mais même ainsi elles seront en opposition avec les personnes qui privilégient la réalisation de soi plutôt que les résultats, la croissance personnelle plutôt que le salaire ou le profit, la coopération avec la nature plutôt que la conquête de celle-ci. L'église est un adversaire moins redoutable, et la famille et les traditions conjugales sont déjà dans un tel état de confusion que l'antagonisme — qui existe — ne risque guère de se manifester de façon véritable.

Troisièmement : « L'intellect avant tout ». Le fait que ces personnes nouvelles s'efforcent d'être des personnes totales — corps, esprit, sentiments, âme, forces psychiques étant intégrés — sera considéré comme un de leurs torts le plus marqué par la présomption. Non seulement la science et la culture académiques, mais également le gouvernement reposent sur l'hypothèse que le raisonnement cognitif est la seule fonction importante de l'homme. Comme l'a fait remarquer Halberstam il y a plusieurs années, c'est parce que « les meilleurs et les plus doués » étaient convaincus que l'intelligence et la pensée rationnelle pouvaient venir à bout de n'importe quoi, que nous avons été conduits vers le terrible bourbier du Viêt-Nam. Cette même conviction est encore partagée par les hommes de science, les membres du corps enseignant et les responsables des grandes orientations politiques à tous les niveaux. Ce seront les premiers à déverser leur dédain et leur mépris sur quiconque, en paroles ou en actions, met en doute ce credo.

Quatrièmement : « L'individu devrait être façonné. » Comme le fait remarquer le rapport Stanford, une vision de l'individu peut logiquement être extrapolée de notre culture technologique actuelle. Cela nécessiterait l'application d'une technologie sociale et psychologique pour contrôler les comportements non conformes à la norme, dans l'intérêt d'une société post-industrielle régulée. De tels contrôles ne seraient pas exercés par une force institutionnelle mais par ce que les écrivains nomment les « bureaucraties de la guerre — du bien-être — de l'industrie — des communications — de la police ». Un des premiers objectifs de ce tissu complexe, si cette image de conformité l'emporte, serait de contrôler ou d'éliminer les personnes que j'ai décrites.

Un tel modelage peut s'accomplir non seulement par un subtil contrôle coercitif mais même par le progrès régulier de la connaissance scientifique elle-même. Le biologiste et le biochimiste sont en train d'apprendre les possibilités du modelage génétique et des changements de comportement provoqués de façon chimique. Ces progrès, comme la connaissance sociale et psychologique, peuvent être utilisés comme des potentialités susceptibles de contrôler ou de libérer. Les physiciens ont depuis longtemps perdu leur innocence pour ce qui touche à l'utilisation de leurs découvertes. Les sciences biologiques et psychologiques seront les prochaines à être touchées. Elles peuvent, elles aussi, facilement devenir les outils de cet énorme complexe bureaucratique au sein duquel le mouvement vers le contrôle apparaît comme inévitable, aucune personne précise n'étant responsable de n'importe quelle décision donnée — monstre rampant hydrocéphale qui engloutirait le type de personnes que j'ai décrit.

Cinquièmement : « Le statu quo à tout jamais. » Le changement est menançant et son éventualité fait naître la peur et la colère chez les gens. On trouve ces gens dans leur essence la plus pure à l'extrême droite, mais il existe en chacun de nous une certaine peur de l'évolution, du changement. Les attaques verbales dirigées contre ces nouvelles personnes émaneront donc de la droite fortement conservatrice qui est épouvantée, cela se comprend, au fur et à mesure qu'elle voit son monde bien protégé se dissoudre, mais il y aura une forte opposition silencieuse de l'ensemble de la population. Le changement est pénible et incertain. Qui le veut? La réponse est peu de gens.

Sixièmement : « Notre vérité est la Vérité. » Le vrai croyant est aussi l'ennemi du changement et on le trouvera à gauche, à droite et au centre. Ce vrai croyant ne peut

absolument pas tolérer les personnes douces, en recherche, sans certitudes. Qu'ils soient jeunes ou vieux, fanatiques de gauche ou farouches partisans de la droite, de tels individus doivent s'opposer aux personnes en évolution qui sont à la recherche de la vérité. Les vrais croyants de ce type possèdent la vérité, et les autres doivent être d'accord.

Donc, tandis que ces personnes de demain continueront à cheminer vers la lumière, elles trouveront une résistance et une hostilité croissantes qui viendront de ces six sources importantes. Elles peuvent très bien en venir à bout.

Pourtant, comme l'histoire l'a montré maintes fois, on n'arrête pas facilement une révolution émergente. L'arrivée de ces personnes nouvelles sur la scène, en plus grand nombre, peut être retardée par n'importe laquelle des forces mentionnées plus haut. La révolution tranquille dont elles sont l'essence peut être ralentie. Elles peuvent être supprimées. Il se peut que l'existence ne soit possible que de façon souterraine. Mais un ferment puissant a été libéré dans le monde par les qualités dont font preuve ces personnes. Ce sera difficile de remettre ce génie en bouteille. Ce sera doublement difficile parce qu'il y a des personnes qui vivent leurs valeurs. Le fait de vivre ainsi un système de valeurs nouveau et divergent, est la mesure la plus révolutionnaire que puisse prendre une personne et on ne la met pas facilement en échec.

Imaginez donc qu'il y ait une chance extérieure que ces personnes sortent de l'ombre, acquièrent de l'influence, changent notre culture? Quel serait le tableau? Est-il aussi menaçant et aussi affreux que pourraient le craindre beaucoup de gens?

Les personnes nouvelles n'apporteraient pas l'Utopie. Elles feraient des erreurs, elles seraient en partie corrompues, passeraient par-dessus bord dans certaines directions. Mais ces personnes nouvelles encourageraient une culture qui mettrait l'accent sur certaines tendances, une culture qui évoluerait dans ces directions :

Vers une ouverture non défensive dans toutes les relations interpersonnelles — au sein de la famille, de la force ouvrière, du système de commandement (leadership).

Vers l'exploration de soi et le développement de la richesse du soma humain, responsable, total, individuel — esprit et corps.

Vers la valorisation des individus pour ce qu'ils sont, sans considération de sexe, race, statut, ou biens matériels.

Vers des groupements à dimension humaine dans nos communautés, nos installations scolaires, nos unités de production.

Vers une relation étroite, respectueuse, équilibrée, réciproque au monde de la nature.

Vers la perception que les biens matériels ne sont enrichissants que lorsqu'ils améliorent la qualité de la vie personnelle.

Vers une distribution plus juste des biens matériels.

Vers une société à structure minimale — les besoins humains étant prioritaires par rapport à toute structure qui se développe à titre expérimental.

Vers le commandement en tant que fonction temporaire, mouvante, fondée sur l'aptitude à répondre à un besoin social spécifique.

Vers une sollicitude plus vraie et plus attentive envers ceux qui ont besoin d'aide.

Vers une conception humaine de la science — dans sa phase créatrice, dans la vérification de ses hypothèses, dans l'appréciation de la qualité humaine de ses applications.

Vers la créativité sur tous les plans — dans la réflexion et la découverte — dans le domaine des relations sociales, des arts, des visées sociales, de l'architecture, de la planification urbaine et régionale, de la science et de l'étude des phénomènes psychiques.

Pour moi ce sont des orientations non pas effrayantes mais passionnantes. Bien que le présent soit sombre, notre culture est peut-être sur le point de faire un grand bond qui participe de l'évolution et de la révolution.

Carl ROGERS